

Revue de presse du 16/07/24

DOSSIER DE PRÉSENTATION

ARTISTES

BLANC DE BLANC

Mise en scène / interprétation : Shu OKUNO
Compositeur : Jordane Tumarinson



OBUNGESSHA BY SHU OKUNO
THÉÂTRE GESTUEL ET MIME



OBUNGESSHA.COM
MAIL@OBUNGESSHA.COM
PRODUCTEUR: SHU OKUNO
FRANCE: +33 (0)6 12 33 78 70
JAPON: +81-090-6895-1619



MEXT

MINISTRY OF EDUCATION,
CULTURE, SPORTS,
SCIENCE AND TECHNOLOGY





©Tomokane-Ayaka

Shu Okuno présente *Blanc de blanc*, au Théâtre Transversal, dans le cadre du Festival Off d'Avignon : une délicate plongée dans un monde poétique à portée de mains.

UN PEINTRE-MIME ET POÈTE DU CORPS

Shu Okuno, né à Tokyo, se définit comme un créateur en quête de nouvelles formes d'expression. Influencé par le célèbre Marcel Marceau et Étienne Decroux, dont il a suivi les enseignements, l'artiste trace néanmoins son propre chemin artistique. Il s'agit de développer une vision unique où se mêlent danse et poésie. Se qualifiant de « peintre-mime » et « poète du corps », il transcende le mime traditionnel et parle d'« Art du Geste » pour qualifier son travail.

En plein confinement, alors qu'il cherche des musiques pour accompagner l'un de ses « tableaux », intitulé « *Ambiance dimanche* », Shu Okuno découvre les morceaux du pianiste Jordane Tumarinson et entre en contact avec lui. Dès lors, sans s'être jamais rencontrés *in vivo*, ils créent ensemble des performances fusionnant musique et mime. Dans *Blanc de blanc*, piano et geste s'épousent pour illustrer et créer des instantanés de vie, ancrés essentiellement dans le paysage français.

UN AILLEURS OÙ LE TEMPS SE RÊVE

Blanc de blanc est ainsi constitué de plusieurs saynètes offertes à l'imaginaire de celui qui regarde. Shu Okuno inscrit chaque titre à la craie sur le mur noir au lointain. « *L'heure bleue* », « *Blague cosmique* », « *Ambiance dimanche* », « *Blanc de blanc* », « *Le Tailleur* », « *Autoportrait* », (...) chaque tableau développe sa couleur, teintée de mélancolie, de joie, ou d'humour. Seul en scène, Shu Okuno crée un univers délicat, esquissé par le corps, le visage et les mains. Le geste se double parfois d'un travail sur les ombres chinoises qui ouvre pour chacun un chemin vers l'enfance.

La scénographie graphique de l'architecte Nanao Ishizuka enrichit le travail visuel offert par le corps dans l'espace. Composé de sphères blanches de tailles différentes, le décor évoque un paysage étranger à notre monde. Celui d'un ailleurs où le temps se rêve, suspendu, peuplé de satellites mouvants à la perfection nue. Baignées de bleu, au tout début du spectacle, les sphères nimbées d'ombre et de lumière, façonnent une image de toute beauté.

”

Blanc de blanc de Shu Okuno, avec la plus pure des simplicités, oeuvre à construire une poésie où l'art du mime se réinvente. A voir au Théâtre Transversal.

Les LM de M La Scène : **LMMMMM**

Article du 30 juin 2024

BLANC DE BLANC

Théâtre Transversal

10 rue d'Amphoux

84000 - Avignon

du 29 juin au 21 juillet à **10h45**

relâche le mardi



Une scène blanche encombrée de ballons blancs, où un acteur dessine de ses gestes précis un univers poétique. Langage silencieux puisant son intensité dans les racines de la vie.

Shu Okuno digne héritier de Marcel Marceau nous replonge dans un langage du geste dont la beauté rivalise avec la simplicité d'un haïku.

Sur des musiques de Jordane Tumarinson, Shu Okuno développe de courtes histoires nimbées de poésie dans l'esprit du maître de l'art du mime.

En quête de petits riens, de moments de la vie isolés et perdus, il bâtit une existence qu'il restitue dans un flot de poésie.

Dans son art du silence, Shu Okuno pointe les petits riens de la vie, met en exergue ces instants porteurs de poésie.

C'est donc dans un langage universel qu'il nous conte la vie, à petites touches, sans éclats.

On aime beaucoup cet art de la retenue, cette expression loin des mots mais chargée de sens universel.

De scène en scène son récit se développe, prend corps et nous touche.

Artiste franco-japonais, Shu Okuno utilise une technique théâtrale qui le situe entre les deux champs d'expression, lui donnant une grande originalité.

Il faut aller le voir au théâtre Transversal c'est comme un bonbon sucré qui nous fond dans la bouche.

Jean Michel Gautier



BLANC DE BLANC

Théâtre Transversal (Avignon) du 29 juin au 21 juillet, à 12 h 45 (les jours pairs)



Spectacle mis en scène et interprété par Shu Okuno.

Si l'on voulait définir très ou trop rapidement **Shu Okuno**, on écrirait qu'il est un mime japonais. Et puis, après avoir vu son spectacle, **Blanc de Blanc**, on comprend que cette définition ne colle pas tout à fait à la réalité onirique qu'il a dessinée sur scène pendant une heure.

"Mime japonais", c'est peut-être un "oxymore", car le mime est un artiste qui s'exprime d'abord par le visage et, Shu Okuno l'affirme,

les Asiatiques préfèrent passer par des masques que par des mimiques. Ils n'aiment pas exagérer leurs expressions, aller jusqu'à la caricature de leurs traits. Shu Okuno n'est donc pas vraiment un mime car, avant tout, il pratique l'art du geste.

Bien sûr, si l'on suit son parcours, cet homme né au Japon en 1975 vit depuis vingt-trois ans entre la France et son pays natal. Il est venu ici sur les traces de *Marcel Marceau*. Son personnage, pantalon blanc tenu par des bretelles, chemise noire et petit bonnet gris, n'est pas sans rappeler le "Bip" de son maître.

Mais la ressemblance s'arrête là : Marceau était constamment dans l'affirmation, Shu Okuno, lui, reste dans la suspension. Marceau pouvait aller jusqu'au clownesque, pas lui. C'est un poète qui évoque, qui propose. C'est un peintre abstrait qui esquisse, qui choisit ses touches de couleur sans avoir besoin que son tableau prenne un sens définitif.

Dès lors, dans les six moments qui compose "Blanc de Blanc", dont un moment éponyme, il n'y a jamais cette violence inhérente à la condition du mime. Bip-Marceau pouvait être en colère ou pleurer, Shu Okuno a choisi la douceur, la délicatesse. Peu à peu, on est conquis par ses mouvements jamais brusques, ses déplacements feutrés sur une scène subtilement encombrée de ballons blancs géants par l'architecte *Nanao Ishizuka*. Tout est grâce et humour chez celui qu'on peut qualifier de franco-japonais. Sur le tableau noir où il écrit le titre de chacun de ses moments, à commencer par la très poétique "Heure bleue", on s'attend à ce qu'il trace le mot en idéogrammes... Eh non ! C'est à la craie qu'il l'écrit en alphabet latin, avec une application de calligraphie orientale.

On n'ira pas jusqu'à dire que le spectacle de Shu Okuno a des vertus thérapeutiques. On en sortira pourtant mystérieusement apaisé, prêt à affronter les pires contrariétés de l'époque.

Philippe Person



Fanny Inesta · il y a 3 jours · 3 min de lecture

Blanc de Blanc

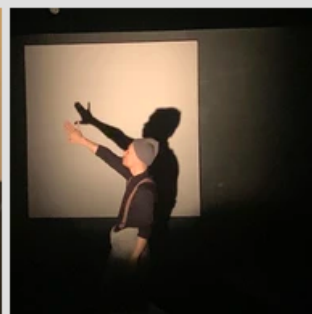
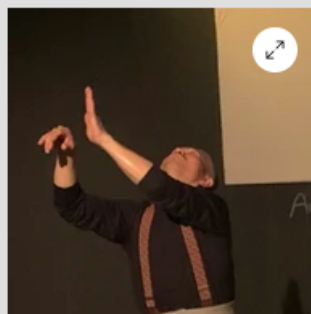
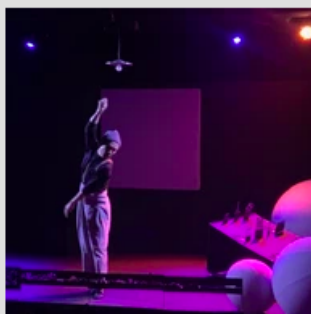
★★★★★ Pas encore de note

Théâtre Transversal

Rue d'Amphoux Avignon

du 29 Juin au 21 Juillet 2024 Les jours pairs

10h45 (relâches les mardis)



Crédit photos: F. Inesta

Blanc de blanc, l'éloquence du silence

Dans un monde où parfois les mots saturent nos vies, la pièce "Blanc de Blanc" de **Shu Okuno** nous offre un refuge de silence et de contemplation. Il nous livre une véritable suspension poétique, se présente comme un haïku visuel, une toile blanche qui se dessine sous le geste sublime du mime. Des saynètes où chacune d'entre elles est une petite histoire, un fragment de vie qui capturent des instants fugaces, et les transforment en tableaux vivants.

Tout a commencé avec le Covid nous dit-il : " *il m'a rappelé l'importance des autres, et le sentiment que tout peut s'effacer en un claquement de doigts. J'ai donc réalisé l'importance de graver dans ma mémoire des moments chéris dans la mélancolie et la tendresse de ce temps qui parfois s'étire et s'écoule négligemment.* "

Une des nouvelles est intitulée « Ambiance Dimanche » **Shu Okuno** capture le brouhaha des cafés, les conversations animées, les jeux des enfants, le soleil, les bancs occupés et les amis que l'on salue,.... Son corps devient un instrument d'une rare éloquence, capable de transmettre ce joyeux dimanche sans qu'un mot ne soit prononcé. La gestuelle d'Okuno est à la fois délicate et puissante, chaque mouvement semble pensé, pesé et exécuté avec une belle précision.

Shu Okuno, digne héritier de Marcel Marceau a trouvé son propre univers. Dans un costume très recherché et créé par **Michiko Kono**, il nous offre une heure hors du temps. Tout semble délié de la gravité, flottant avec une grâce éthérée qui se distingue par sa pureté et sa simplicité, une véritable introspection silencieuse.

Le spectacle puise son imaginaire dans des fragments de vie, des moments fugaces et précieux. C'est une célébration subtile de l'existence, un rappel de la beauté inhérente aux instants simples et souvent négligés de notre quotidien.

Shu Okuno, mêle la tradition du mime occidental avec une esthétique japonaise où l'économie des mouvements, typique de l'art japonais, permet à chaque geste de prendre une signification profonde. Dans cette épure, **Shu Okuno** crée une danse silencieuse où chaque pas, chaque pause, devient une expression du temps qui s'écoule, de la vie qui se déroule. C'est un art qui demande de la patience et de l'attention, une invitation à ralentir et à savourer le présent.

Les œuvres musicales du pianiste **Jordan Tumarinson**, avec qui Shu Okuno a collaboré pour ce spectacle, jouent un rôle essentiel. Elles ne sont pas seulement une toile de fond, mais un véritable partenaire de scène qui dialogue avec les mouvements du mime. La scénographie de **Nanako Ishizuka** est minimaliste et écologique, et en accentue toute la poésie. La création lumière de **Nakasa Marika** joue sur les ombres et les contrastes et donne une dimension spirituelle à l'ensemble.

C'est une méditation en mouvement, une ode à la beauté simple et à la magie de la vie. **Shu Okuno**, avec sa maîtrise inégalée du mime et son esthétique raffinée, nous montre que parfois, il suffit d'un geste pour toucher l'infini.

Blanc de Blanc nous offre une parenthèse hors du temps, idéale pour se ressourcer au milieu de l'effervescence du festival.

Mise en scène, chorégraphie, interprétation: Shu Okuno

Compositeur: Jordane Tumarinson

Scénographie: Nanako Ishizuka

Création lumière: Marika Nakasa

Costume: Michiko Kono

Conception visuelle: Chiho Ichikawa

Fanny Inesta